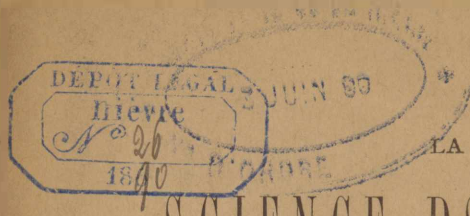


LA SCIENCE PSYCHIQUE

d'après

L'œuvre de M. Amédée H. SIMONIN

Président de la « Société magnétique de France »

par

G. FABIUS DE CHAMPVILLE

Rédacteur au « Journal du Magnétisme »
Rédacteur en chef de la « Gazette Critique »

Prix : 20 centimes



PARIS
LIBRAIRIE DU MAGNÉTISME
23, Rue Saint-Merri, 23

1890

A LA MÊME LIBRAIRIE

OUVRAGES DE L'AUTEUR

Le Magnétisme devant la philosophie.............. 0 20
Le Magnétisme à travers les âges.................. 0 20

Sous presse

Les ennemis du blé, chez Bayle
Les libertés commerciales à la fin du XIXe siècle,
A coups de plume (poésies et nouvelles).
Feuilles d'hier : Amour et Congo. — Anneau de Gygès. — Evanouie. — Suggestion. — Nouvelles.

BROCHURES DE PROPAGANDE

A 20 CENTIMES — 12 FRANCS LE CENT

DEBOISSOUZE, — *Guérison certaine du choléra en quelques heures, des fièvres graves, des congestions, de l'apoplexie et de la rage*. 6e édition.

H. DURVILLE. — *Application de l'aimant (Magnétisme minéral) au traitement des maladies*, avec 12 fig., 3e édition.

— *Lois physiques du magnétisme. — Polarité humaine.*

— *Description du Sensitivomètre*. Application de l'aimant à la mesure de la sensitivité magnétique et au traitement de quelques maladies, avec 3 figures.

— *Le Magnétisme humain considéré comme agent physique.*

LÉVY-BING. — *Etymologie et signification des mots* Magnétisme, Somnambulisme, Hypnotisme.

ED. ROUX. — *Zoothérapie* ou *Traitement de l'homme malade par les influences biologiques d'animaux riches de santé.*

P.-C. REVEL. — *Esquisse d'une démonstration scientifique de la vie future.*

O. WIRTH. — *Quelques éclaircissements sur la médecine occulte.*

LA SCIENCE PSYCHIQUE

d'après l'œuvre

De M. A.-H. Simonin

CETTE ŒUVRE COMPREND LES OUVRAGES SUIVANTS :

LE MATÉRIALISME DÉMASQUÉ — TRAITÉ DE PSYCHOLOGIE
HISTOIRE DE LA PSYCHOLOGIE — SOLUTION DU PROBLÈME DE LA SUGGESTION HYPNOTIQUE
LES SENTIMENTS, LES PASSIONS, LA FOLIE — SYNTHESE SCIENTIFIQUE ET PHILOSOPHIQUE

L'étude que nous entreprenons aurait voulu une plume plus autorisée, plus savante dans les sciences psychologiques.

C'est dans le dédale de formules, de définitions, dans la logomachie des penseurs à la recherche des vérités psychologiques, que nous devons naviguer, sans laisser des bribes de notre cerveau aux ronces des théories plus ou moins rationnelles.

Une seule méthode nous est offerte : c'est celle de procéder du connu à l'inconnu. Nous devons agir ici, comme en tachymétrie, car nous sommes en présence d'une étude de l'inaccessible, de l'incommensurable, sinon de l'inconnu.

Demandons donc au lecteur beaucoup de patience et encore plus de bienveillance, et, sans nous inquiéter des moulins à vent, lançons-nous hardiment dans l'examen critique de l'œuvre de M. A.-H. Simonin, l'un des grands prêtres de la psychologie actuelle.

I

Le matérialisme démasqué, in-12 de 256 pages : 3 fr., chez Didier.

Dans ce volume, dans cette œuvre devons-nous dire, l'auteur s'efforce de donner, à l'opposé des métaphysiciens et des philosophes qui ont noirci tant de volumes, des définitions rationnelles, simples et logiques de Dieu, la nature, le temps, l'espace.

Avant de traiter chacun des points proposés d'une façon toute personnelle, M. Simonin passe en revue les explications des philosophes qui l'ont précédé dans la recherche de la vérité.

Avec lui, nous pouvons, grâce à sa profonde érudition, revoir à la fois l'histoire de chaque philosophie, mais encore pénétrer l'esprit des métaphysiciens qui ont semé sur la route tant d'erreurs, tant de fausses interprétations.

Les pages où il nous montre les disputes de Clarke et de Leibnitz sur le temps et l'espace, celles où il met en scène d'Alembert, Buffon, de Hartmann, Schoppenhauer, Helmholtz, Frauenstaedt et bien d'autres étudiants du *processus*, du *progressus* et du *regressus*, sont de celles qu'il faut lire.

A côté, et comme par mégarde, il nous entretient des extravagances de style du grand homme de notre siècle, de Victor Hugo, le poète de si large envergure, qui se voyant si haut oubliait et notre monde et même nos formes de langage pour se lancer dans des images d'une telle envolée que M. Simonin, l'homme logique, froid, rigide

même, les qualifie « de pathos et d'antithèses baroques ».

Certes, il appartenait à un rationaliste de la trempe de M. H. Simonin de relever de pareils dévergondages de formes dus à des pensées qu'on ne peut mesurer avec nos moyens actuels.

Schoppenhauer n'est pas, quant à sa façon de concevoir les formes de notre pensée, mieux traité que Victor Hugo.

En fin de compte, avec sa logique serrée, ses comparaisons multiples, l'auteur arrive à démontrer que les hommes qui ont écrit sur ces questions avant lui, se sont perdus « dans des argumentations confuses et embrouillées » surtout pour ce qui a trait au temps et à l'espace.

Ses définitions sont à peu près celles que nous allons citer et que nous extrayons, en substance, du chapitre III de son ouvrage.

« Le temps n'est ni une réalité, ni une quantité. Le temps n'est rien *en soi ;* il n'a pas d'existence propre ; conséquemment, il n'a pas eu de commencement, et il n'aura pas de fin. »

« La durée, qui est souvent confondue avec le temps, a un sens précis. Toutes les durées sont prises et se mesurent dans le temps par le temps. »

« Le temps ne peut se définir que par la négative. »

« L'espace est ce lieu sans limites, cette place infinie dans laquelle se meuvent tous les astres connus et inconnus.

» L'espace, *en soi*, n'existe pas non plus ; il n'a pas d'existence propre.

» De même que dans le temps se trouve la durée, de même dans l'espace se trouve la distance et l'étendue. »

La célèbre définition donnée par Pascal de l'espace ne trouve pas grâce non plus devant lui. « Une sphère infinie, dont la circonférence est partout, et le centre nùlle part. »

Il lui faut, le rationnel dans toute l'acception du mot : la raison avant tout.

Du reste, il continue par cette phrase très sensée ; « la notion de temps nous donne celle de l'éternité, et celle de l'espace nous donne celle de l'infini. »

Le chapitre III se termine d'une façon bien caractéristique : « L'Humanité traverse en ce moment une maladie de l'esprit, que l'on pourrait appeler *délire métaphysique*. Le sens commun est perdu, la raison est voilée. . . . »

Suivant la méthode qu'il vient d'employer pour étudier, éclairer, définir le temps et l'espace, l'auteur va passer en revue la Nature et Dieu.

La question *Nature* demandera plus de 150 pages d'un texte des plus intéressants, d'une argumentation serrée, d'une indignation réelle.

Il faut voir avec quel feu il démolit toutes les erreurs de ces rêveurs dont l'imagination trop fertile se laisse emporter à bâtir des systèmes qui ne tiennent pas debout ; c'est alors « *l'abomination de la déraison.* »

« Le mot *nature* signifie donc l'ensemble des phénomèmes généraux appartenant au monde physique, et dépendant de mouve-

ments imprimés, de lois établies par le grand Directeur des forces physiques, générales, phénomènes dans lesquels n'intervient pas l'action directe du Créateur. »

« Dieu est dans la création (nature), comme l'âme de l'homme est dans son être physique.

« Notre âme dirige les actions de notre corps, comme Dieu dirige les grands mouvements de la Création.

« Nous n'avons jamais vu l'âme humaine, nous ne la verrons jamais pendant notre existence terrestre, et cependant nous savons qu'elle existe... »

C'est ainsi que M. Simonin débute en son chapitre final qui traitera la question Dieu.

C'est dans ce chapitre que nous trouvons deux définitions que nous retrouverons dans un autre volume du même auteur : *le Traité de Psychologie* et dont nous donnons la teneur :

« L'essence de la vie est un de ces grands mystères que nul homme ne sera jamais capable de démontrer.

« La vie est le produit de la mise en action et de la direction des forces vives, intimes et combinées du monde physique et du monde psychique. C'est le résultat d'un travail divin ; c'est l'œuvre du Créateur. »

De ce chapitre, nous extrayons encore le passage suivant :

« La raison nous indique la voie à suivre pour assurer la marche de l'humanité vers sa glorieuse destinée.

« Le libre arbitre nous laisse la faculté

d'opter pour le bon ou le mauvais, pour le bien ou pour le mal.

« Les devoirs nous commandent de choisir le bon et le bien, tout en nous laissant le pouvoir de choisir le mal ou le mauvais.

« Cette grande liberté que Dieu nous a donnée, qui explique et qui ennoblit la dignité humaine, est le plus beau privilège de l'homme et doit suffire pour lui faire remplir joyeusement ses devoirs. »

Du matérialisme démasqué, avant de connaître les autres volumes de M. A.-H. Simonin, on tire cette conclusion :

L'auteur a des idées arrêtées sur la philosophie comme sur la psychologie. Presque tous ceux qui ont écrit avant lui ne sont que des sophistes, des phraseurs, et non pas des philosophes. Il est regrettable que M. A.-H. Simonin oublie l'influence des milieux, les effets de l'éducation qui viennent à l'encontre des définitions si absolues de son œuvre.

Le livre est excellent, le style en est parfois soigné, mais les idées sont trop diluées.

Le *matérialisme démasqué*. qui est une œuvre que tous les psychologues liront, aurait gagné à être plus concis.

M. Simonin est un déiste sincère. C'est un convaincu. Ses théories sont inspirées par la plus pure orthodoxie, quoique Bossuet ne trouve pas toujours grâce devant lui.

Le penseur qui a écrit les volumes que nous allons étudier, aurait peut-être gagné à imiter Voltaire, quitter l'enveloppe humaine et notre planète pour étudier plus froide-

ment les hommes et les choses qui forment la base de la philosophie.

II

Traité de psychologie Phénomènes de la pensée et facultés de l'âme, in-12 de 392 pages : 3f 50, chez Didier.

Dans ce livre, l'auteur s'efforce d'établir les lois de la psychologie. Il introduit de fait « la psychologie à la physiologie, sa sœur aînée qui peut-être l'accueillera favorablement, car ces deux sciences doivent marcher la main dans la main, pour résoudre une foule de problèmes considérés jusqu'à ce jour comme insolubles et pour expliquer à l'homme la belle maxime de Thalès : *Connais-toi toi-même.*

M. Simonin nous apprend tout d'abord que nul avant lui n'a connu le nombre des passions : Que ce soit Malebranche, Bossuet ou même Descartes. Il n'admet pas la classification de ce dernier qui, d'après lui, aurait extravagué.

Encore que la philosophie cartésienne offre un grand nombre de points faibles, il ne nous semble pas qu'une telle sévérité doive être déployée vis-à-vis la classification de Descartes. De même que le tiède est une température entre deux autres plus nettement définies, le regret, le remords, l'imprudence, la honte, la lâcheté, la peur, l'humilité, l'estime, se placent entre des passions nettement marquées et reconnues.

Il ressort des digressions de l'auteur que « les *passions* ne sont ni des facultés ni des phénomènes d'ordre régulier, appartenant à l'âme humaine. »

Il critique H. Spencer qui fait dériver la raison de l'instinct et ajoute : « cette théorie ressemble à du roman. »

Il nous semble pourtant que la théorie de Spencer n'est pas si absurde qu'on voudrait bien le dire.

L'instinct se transmet par atavisme ; dès qu'il s'élève et revêt certaine forme, on lui donne souvent le nom de *raison*. De plus, sans l'instinct, la raison existerait-elle ? De ce qui précède, il est assez compréhensible que Spencer ait considéré la Raison comme un dérivé, comme une forme plus haute de l'Instinct.

Passons aux phénomènes de la pensée.

Dans cette étude, nous sommes forcés de nous adresser à la physiologie. Avec M. Simonin, nous avouons qu'au point de vue des découvertes relatives aux fonctions bien définies de certains lobes cérébraux, cette science a peu fait jusqu'ici.

La circonspection la plus grande est obligatoire. Se prononcer à la légère serait d'une gravité exceptionnelle et risquerait fort de jeter dans l'erreur pour longtemps encore, les lois prêtes à être énoncées.

Là encore, l'auteur va réfuter Bossuet, Bichat, Jean Muller, Béraud, Carpenter, Cuvier, Humbold, Louis Agassiz, Moleschott, pour arriver à conclure ainsi.

« La respiration de l'âme est *le Jet spontané* qui est aussi constant que la respiration pour le corps, car aucun animal ne peut, sans danger de mort, se soustraire d'une manière complète à l'accomplissement de la fonction de la respiration. »

Nous voici donc avec une respiration ou *jet spontané* qui est la manifestation certaine, constante et nécessaire d'une vie de l'âme, d'une vie psychique.

Ce courant du *jet spontané* doit nous fournir d'après l'auteur :

1° *Les notions essentielles ;*

2° Des millions peut-être d'images d'objets et de reflets de choses, par le moyen de la réminiscence.

Avec ce système, fort bien conçu d'ailleurs, l'existence de l'âme ne peut plus être mise en doute. Les notions *innées*, les *idées innées* de Socrate et de Platon, les *notions* de Pythagore trouvent là une explication aussi rationnelle que logique.

Nous arrivons donc à conclure avec l'auteur que ces *notions essentielles* que nous donne le *jet spontané* se composent de ces connaissances générales et universelles qui nous arrivent sans le concours de la raison.

Nous passerons rapidement sur le chapitre consacré au sommeil. Le rêve ou songe n'étant qu'une résultante du *jet spontané*, il n'y a pas lieu d'en étudier le mécanisme.

Le *jet spontané,* au contraire du singe de La Fontaine, va tout éclairer. Rien ne nous semblera plus extraordinaire ni obscur ; le *jet spontané* va nous donner les *idées,* les *pensées*, comme il nous avait déjà donné les *notions essentielles.*

La deuxième partie de l'ouvrage étudie les facultés de l'âme.

Suivant son mode de procéder, M. Simonin passe en revue, en les ramenant à leur

plus simple expression, les théories de ses prédécesseurs. Il fait litière de ce qu'il n'accepte pas, et il se lance dans l'étude anatomique du cerveau qu'il connaît et qu'il a surtout étudié profondément.

Puis, vient la nomenclature et la division des facultés de l'âme. Nous ne pouvons nous y arrêter. Il faudrait des volumes pour analyser les lignes consacrées à l'*intelligence*, la *mémoire*, la *volition*, la *transmission du mouvement*, l'*observation*, la *comparaison*, la *réflexion*, la *conception*, l'*attention*, l'*imagination* et la *perception*.

Le reste du livre *traite de la psychologie* par rapport aux actes des hommes en général.

Ce volume, dans lequel entrent beaucoup de comparaisons relatives à des hommes historiques ou politiques, prend fin par une sorte de péroraison dans laquelle l'auteur explique que les lois psychiques qu'il a découvertes sont le résultat exclusif de la Réflexion et de la Conception, sans le secours d'aucun livre.

Pourtant il nous semblait que M. Simonin avait bien parcouru tout ce qui avait paru dans les temps anciens comme dans les temps modernes sur la psychologie et sur la philosophie.

Mais nous reconnaissons facilement que les découvertes en partie dues aux *notions essentielles*, émanations du *jet spontané* de l'auteur, sont dignes qu'on s'y arrête. Elles apportent à l'étude de la psychologie de nouveaux éléments de comparaison et de con-

traverse. Souvent elles sont d'accord avec la plus impeccable logique, parfois elles s'en écartent quelque peu, mais au demeurant, c'est un grand pas de fait dans la recherche de la vérité.

Il est à regretter, comme nous venons de le dire à propos du *Matérialisme démasqué*, que M. Simonin se soit surtout pris comme sujet de ses études.

De la pluralité des sujets, ressortirait la généralité tangible des lois et des définitions.

L'érudition qu'il révoque, mais dont il fait preuve à chaque page, lui a permis d'arriver à des résultats que son *jet spontané* et ses *notions essentielles* n'auraient pas suffit à lui faire concevoir.

De ce qui précède, il est évident qu'il a fait beaucoup pour la psychologie. La voie qu'il ouvre doit être fertile en découvertes. C'est certainement un innovateur. A-t-il complètement percé les ténèbres qui entourent cette scène si complexe ? Nous n'osons l'espérer.

III

Histoire de la Psychologie. Les trois grandes crises de l'humanité. In-12 de 484 pages : 5 fr, chez Didier.

L'étude de cette œuvre ne peut se faire aussi rapidement que nous le pensions.

Il est nécessaire de prendre chapitre par chapitre pour donner une idée même incomplète de cet ouvrage qui est un véritable monument d'érudition.

Passons pourtant le Livre premier où il est traité du pusillanime et présomptueux *nec*

plus ultra où l'auteur affirme qu'à l'heure actuelle on ne connaît pas une seule loi psychologique et où l'idéalisme et le sensualisme en dispute sont montrés comme les seuls coupables du peu de progrès de la science psychologique.

Nous ne nous arrèterons pas sur l'expérimentation de l'auteur qui est une méthode bien à lui, mais dont la façon de s'abstraire demande une contention d'esprit un peu fatigante. Nous pensons que la méditation telle que la pratiquèrent les plus grands écrivains, théologiens, philosophes et penseurs est un moyen suffisant et que l'hypnotisme moral de M. Simonin peut être beaucoup plus dangereux, sans donner des résultats tellement extraordinaires qu'on puisse y risquer sa santé et parfois sa vie.

Dans le livre II nous voyons s'évanouir les croyances du passé, nous sommes à la recherche de croyances basées sur des vérités qui deviennent de plus en plus irréfutables.

Puis M. Simonin jette le plus de jour possible dans le fouillis des mots. Il s'efforce d'éclairer les définitions si ardues de la *métaphysique* et de la *psychologie*.

Avec le chapitre IV du livre II, nous voyons défiler les dates probables de la création, qui suivant les uns ou les autres peuvent différer de quelques milliers d'années. Les Bénédictins de St-Maur dans *l'art de vérifier les dates* donnent comme début au monde l'an 4.963 avant Jésus-Christ.

L'Eglise grecque, version des Septante, compte 5.508 ans avant le Christ. Les Juifs

croient que 4.004 ans séparaient la naissance du Christ du commencement du monde.

De tous les calculs recueillis, il résulte que les histoires présentent plus de 200 appréciations à cet égard et que le plus compte 6.984 ans et le moins 3.483.

L'Histoire ancienne est traitée de main de maître. C'est un des meilleurs chapitres.

Nous ne pouvons, à notre grand regret, étudier avec lui les documents dont il nous entretient, ni les paragraphes qu'il consacre au déluge et à l'origine des peuples.

L'Egyptologie forme un chapitre fort étudié, très condensé quoique suffisamment commenté. Il y a un travail vraiment considérable, et c'est sur de pareils sujets que nous serions heureux d'entendre M. Simonin s'exprimer à la tribune de la *Société*.

Les monuments qui forment comme la base des études de l'égyptologie sont la *Pierre de Rosette* ; le *Papyrus* du musée de Turin ; le *Zodiaque de Denderah* que nous avons à la Bibliothèque nationale ; la *table d'Abydos* ; les *tombeaux de Kourna* ; les *tableaux du Rhamesseium ;* le *petit Hypogée* de Kourna ; la *salle* des prédécesseurs de *Thoutmès* III ; la *table de Sakkarah; l'inscription de Tanis* et *la stèle* de l'an 400. Ce sont des sources inépuisables d'études sérieuses. Avec ces vestiges des temps déjà si lointains, on revit un autre âge, on arrache aux sphinx leurs secrets et peu à peu on déchire le voile qui nous cachait l'antique Egypte, l'un des plus vieux berceaux de l'humanité et de la civilisation.

Mais passons rapidement ; la *Géologie* et

la *Paléontologie*, sciences presque aussi jeunes que l'*Egyptologie*, voudraient bien nous arrêter quelques instants. Il nous faut courir à la Philosophie, à la Psychologie vraie.

Mais pour y arriver nous devons passer sur la psychologie historique, un chapitre dans lequel M. Simonin met aux prises les théories de MM. Quatrefages et Hamy et la théorie Darwinienne, et dans lequel nous revoyons, vision du passé, des types humains dolichocéphales et brachicéphales, prognates et orthognates.

Le livre III nous introduit dans la première crise psychique appréciable pour l'histoire.

Ce livre nous permet d'étudier dans un rapide coup d'œil le peuple juif, les peuples orientaux, le peuple grec et leurs croyances, la religion depuis l'origine jusqu'au septième siècle avant notre ère.

Bouddha dans l'Inde, Yao, Chun, Confucius et Lao-Tsen en Chine, Thalès qui jeta à la Grèce cette superbe maxime : « Connais-toi toi-même », passent devant nos yeux avec leur philosophie et leurs principes.

Arrêtons notre course à ce chapitre pour constater que c'est sur ce génie, qui naquit en 630 avant notre ère, sur Thalès le sage, que M. Simonin rejette la grande, faute d'avoir égaré la psychologie par desdéfinitions trop absolues, et pourtant insuffisantes.

Quoiqu'il en soit, l'auteur reconnaît avec grâce que Thalès fut une des grandes lumières du monde.

Mais quittons le créateur des sciences phy-

siques, l'initiateur philosophique par excellence, pour parcourir le livre IV qui traite de la philosophie grecque.

C'est tout d'abord Anaximandre de Milet qui trouva la formule : *rien ne se fait de rien*.

Puis Anaximénès qui après Thalès qui avait dit : « l'eau est le premier principe de tout, » affirme que « l'air est le principe de tout ». Héraclite d'Ephèse n'accepte pas cette définition et veut que ce soit le *feu*.

Anaxagore, Pythagore, Leucippe, Démocrite, Xénophane, Parménide, Zénon, les sophistes Gorgias, Protagoras, Sextus, Prodicus, Diagoras, Critias, Hippias, Socrate, le juste des justes, Platon, qui bien avant Harvey avait observé la circulation du sang, Aristote, son *Organon* et sa *Métaphysique* sont étudiés l'un après l'autre avec une logique serrée et des déductions fort raisonnées et très raisonnables.

Mais nous voici au Christianisme. Avec cette évolution qui aurait pu être absolument merveilleuse si par malheur, sous la peau de l'agneau, des loups ne s'étaient introduits dans la bergerie, nous arrivons dans une sorte de cycle moderne aux confins duquel il semble que nous soyons aujourd'hui.

Le Christ, dont l'*Histoire de la Psychologie* ne peut avoir à s'occuper qu'à un point de vue, celui de sa nature humaine et de sa philosophie particulière, est à proprement parler la base du Christianisme.

Mais, du Christianisme à l'Eglise, il y a de la marge. L'un est issu du Christ, l'autre n'est que la création, l'organisation de l'un

des bourreaux, pour ne pas dire des meurtriers, du Christ. L'Eglise est fille de St Paul, après qu'il eut trouvé son chemin de Damas, après qu'il eut senti que l'évolution sociale nécessitait de nouveaux principes sociaux, après qu'il eut apprécié toute la valeur de la morale et des prédications de Jésus.

Certes, c'est l'une, sinon la plus grande, des figures qui éclairent les temps anciens que celle du Christ. En rapport direct avec la doctrine de Bouddha, parfaitement conforme aux enseignements de Socrate, inspirée des maximes du *Traité des devoirs* de Cicéron, la morale de Jésus, quoique annihilée, travestie, appropriée à des besoins de jouissance d'une foule de faux pasteurs, a été et est encore le plus pur flambeau de la philosophie.

Nous ne voulons pas, ici, montrer combien peu les sublimes maximes du Crucifié du Golgotha ont été mises en pratique par le monde chrétien. Nous rougissons au contraire en parcourant l'histoire, de constater que ces préceptes admirables : *Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés enfants de Dieu; Tu ne commettras point l'adultère; Tu ne résisteras point à celui qui te fait du mal, et si quelqu'un veut plaider contre toi et t'ôter ta robe, laisse lui encore ton habit; Que ta bouche ne soit souillée d'aucun mensonge*; et enfin : *Aimez-vous les uns les autres* ont été surtout transgressés et violés chez les chrétiens.

Mais quittons ce domaine qui appartient en propre à la morale, mais où la psycho-

logie n'a rien et ne peut rien avoir à faire, d'autant, qu'un homme, qu'un mortel, se prétend, parlant *ex cathedra*, la science infuse, l'infaillibilité.

L'Ecole d'Alexandrie, avec Ammonius, Plotin, Porphyre, Jamblique et Proclus ne fit pas plus pour la Psychologie que n'avait fait le Christianisme et que ne devait faire le Mahométisme.

Ayant aussi parcouru les siècles, M. Simonin veut étudier les *Pères de l'Eglise* puis la *scholastique* pour arriver à la *Renaissance* qui est aussi, suivant lui l'époque de la deuxième crise psychologique.

Mais l'histoire de la Psychologie dans cette période, c'est l'histoire de Bacon, né à Londres, en 1561 ; de Descartes, né en Touraine, en 1596 ; de Locke, né à Wrington, en 1632, et de Leibnitz, né à Leipsick en 1646.

Nous aurions bien voulu nous arrêter sur ces grandes figures qui ont beaucoup fait pour la philosophie. Nous aurions surtout été heureux de suivre Descartes dans ses travaux, mais la place nous manque et nous avons, suffisamment laissé voir notre admiration pour l'auteur du *Traité des passions*, pour n'y point revenir.

Hoblies (Thomas), né à Malmesbury, en 1588, un peu auteur d'une horrible théorie « *la force doit primer le droit* » ; Gassendi, né à Digne, en 1592 ; Blaise Pascal, né à Clermond-Ferrant, en 1623, plus scientifique que philosophe ; Bossuet, né à Dijon, en 1627, qui fut un théologien de valeur et un profond psychologue de l'Ecole de Descartes ; Malebranche, né à Paris, en 1638,

autre philosophe de l'école Cartésienne et admirateur de la théorie des *esprits animaux* ; Spinoza, né à Amsterdam, en 1632, qui fit les passions parties intégrantes de l'âme ; Pierre Bayle, né dans le comté de Foix, en 1645, réfutateur de Leibnitz ; Isaac Newton, né en Angleterre, en 1642, qui fut le plus grand savant, le plus illustre initiateur de la science, sont avec J. Toland, La Mettrie, Wolff, Berkeley, le grand Arouet de Voltaire, Hume, Rousseau, Condillac, Helvetius, d'Holbach, Kant, Dugald Stewart, Fichte, Hegel, Schelling, Condorcet, Volney, Diderot, d'Alembert, Cabanis, Broussais, Clavel, au dire de M. Amédée-H. Simonin, les figures secondaires de la psychologie pendant cette deuxième crise.

Peut-être, si la place ne nous manquait, n'accepterions-nous pas cette classification qui nous paraît insuffisante. Mais tout en faisant des réserves pour un certain nombre de ces philosophes traités un peu trop par dessous la jambe, si l'on songe que leurs esprits féconds, leurs génies inépuisables, ont jeté tant de lumière sur les siècles qui les virent naître et ceux qui suivirent ; passons.

Nous sommes au livre VI. La troisième crise psychologique de l'auteur est en jeu. Les théories du *sensualisme,* du *scepticisme*, de l'*athéisme,* du *matérialisme* sont délaissées.

Puis, dédaignant dans les philosophes dont les théories lui paraissent excessives, les bons côtés, les aperçus heureux, les définitions exactes, il les combat avec acharnement sans

tenir compte suffisamment de leur mérite, de leurs efforts et des résultats obtenus.

C'est toujours là, chez cet écrivain consciencieux, que se trouve la pierre d'achoppement.

Oh, de temps en temps, M. Simonin leur rend justice. De ci de là un mot gracieux leur est adressé, mais de suite, sans transition, il leur donne un coup de massue qui devrait les anéantir à jamais.

Heureusement il n'en est rien ; et la mémoire de Malthus, de John Stuart Mill, de Proudhon, de Pi y Margall, de Helmholtz, de Darwin, de Jacques Moleschott, de Gall, d'Auguste Comte et de Littré ne succombera pas encore de cette fois.

Déterminons-nous à constater, ce que nous faisons avec regret, que M. Amédée-H. Simonin, dont l'érudition n'est pas à nier, dont les travaux sont remarquables, dont les théories et les découvertes sont vraiment dignes d'atttention, dans la majeure partie de ses jugements, oublie trop que « *la lettre tue et l'esprit vivifie.* »

Il prend au pied de la lettre les définitions, les citations, les écrits de ses prédécesseurs en psychologie ; il s'arrête aux formules de style, semblant ne plus se souvenir que les écrivains de tous les temps, à quelque opinion qu'ils appartiennent, quelle que soit la secte qu'ils représentent ont souvent procédé par analogie, par allégorie, par métaphore et quelquefois par parabole.

Prendre tout à la lettre, c'est rendre stérile toute discussion, annihiler tout travail.

Que M. Simonin revoie les auteurs qu'il a

parfois interprété d'une façon un peu trop absolue et il s'apercevra que ce que nous lui disons est juste. Il verra mieux et ses appréciations en devenant plus impartiales en deviendront meilleures.

La conclusion de l'*Histoire de la Psychologie* est que nul ne connaît vraiment l'âme humaine et qu'il est temps que l'on sache ce qu'elle est.

Dans cette courte conclusion, il trouve moyen d'envoyer un pavé à Georges Sand qu'il ne nous semble pas avoir bien compris.

Toujours l'absolu de la lettre !

Pour Dieu, M. Simonin, rendez-vous compte qu'en science, qu'en philosophie, il en est comme des choses naturelles. L'écorce, que ce soit celle de la châtaigne ou celle de la noix peut être mauvaise, l'esprit caché en est excellent, le diamant brut n'a rien qui attire, découvrez-le et la lumière qui s'y jouera pourra vous éblouir.

L'Histoire de la Psychologie restera à la fois un monument d'érudition et une œuvre remarquable d'un très vif intérêt. En dépit d'un peu de partialité ; c'est un livre qui s'impose à tous ceux qui cherchent, étudient et veulent savoir.

IV

Les Sentiments, les Passions et la Folie, *Explication des phénomènes de la pensée et des sensations-* in-12 de 431 pages, 3 fr. 50, chez MICHELET.

Réunir en un volume cinq conférences faites sur un sujet que l'on préconise, sur des études auxquelles on a consacré son exis-

tence, est chose assez commune chez les initiateurs pour que l'apparition de cette œuvre ne nous ait pas autrement étonné.

Ce qui nous a le plus frappé c'est que de ce livre, il s'échappe comme une odeur de poudre, comme un bruit de lutte, comme une excitation de bataille, il n'y a rien là d'étonnant pourtant ; cette réunion de cinq conférences est devenue une arme de combat. C'est la catapulte qui doit renverser les murs de l'ignorance psychologique dans lesquels nous sommes enserrés.

Dans le début de cette étude sur les livres, nous avons examiné dans les différents volumes de M. Simonin, les principes que ses conférences énonceront.

Sa *démonstration scientifique de l'existence de l'âme*, nous l'avons laissée entrevoir en parlant de son *Traité de psychologie*.

Sa *conférence sur la Pensée, la Raison et les facultés de l'âme* est une compilation. Les différents philosophes qui ont touché à cette question sont mis sur la sellette. Chacun donne son avis, son appréciation. De temps en temps M. Simonin, agrémente les citations d'un commentaire peu charitable, mais souvent logique.

Son grand défaut reparait ici avec l'ampleur qu'il lui a laissé prendre. Toujours s'en tenant à la lettre *qui tue* et oubliant *l'esprit* qui vivifie, il arrive à donner des appréciations un peu outrées sur des gloires de nos lettres, de la science ou de la philosophie.

Cette conférence se termine par le portrait de l'homme que guide la raison.

Cet homme si parfait est celui que les Diogène chercheront éternellement. De plus un homme dans de semblables conditions ne pourrait pas vivre avec la civilisation actuelle et, la monotonie de sa perfection en ferait ou un monstre ou un automate.

Pas de passion, pas de vie, sachez-le M. Simonin. La régularité désespérante de tous les sentiments, l'équilibre parfait, c'est l'annihilation complète de la personnalité. Un morceau de marbre qui parlerait et votre homme de raison seraient croyez-le bien, identiques par rapport à l'humanité.

Sur le sommeil, le Rêve et la Pensée, nous passons sans nous arrêter. On trouvera d'autre part les aperçus que soulèvent cette conférence.

Les sentiments, les passions et le délire, tel est le titre de la quatrième conférence.

Bacon, Descartes, Bossuet, Malebranche, Spinoza, Voltaire, Gall, Machiavel, Montesquieu, Pufendorf, Bichat, Muller, Carpenter et Bouchut sont appelés en témoignage.

Sous prétexte de nous présenter un type d'homme public comme il le rêve, l'auteur du *Traité de psychologie* envoie une volée de bois vert aux hommes des temps présents en possession de dignités ou de charges publiques.

Pour une, fois il semble d'accord avec Voltaire en concluant comme cet illustre satirique, que tout cela est dû à notre ignorance et à l'imbécilité humaine dont la profondeur est insondable.

Comme modèles, Washington, Sully et

Saint-Vincent-de-Paul lui semblent tout désignés.

Le *Délire et la Folie*, forme une causerie de 46 pages où les méditations de M. Simonin lui permettent d'émettre d'excellents aphorismes. Le volume se termine par deux chapitre qui fixent l'esprit de ses théories.

Du reste cet homme charmant, cet aimable écrivain laisse volontiers sous entendre que le volume des *Sentiments* les *Passions et la Folie* est comme le résumé très concis de son œuvre.

Les deux chapitres en question sont l'un une satire spirituelle contre les côtés bêtes de nos institutions. C'est l'*Institut et la Politique* à Insaniapolis l'autre est le rêve de l'auteur, quelque chose comme qui dirait l'Ile de l'*Utopie morale* et a pour titre *Raisonville*.

Les 430 pages que nous venons de parcourir, nous ont intéressés. Il y a beaucoup à élaguer, mais comme l'or pur se cache au milieu des résidus multiples, nombre de belles pensées, nombre de découvertes heureuses, se révèlent à celui qui veut bien écarter non les ronces mais les phrases parfois cinglantes de M. Amédée-H. Simonin.

V

Solution du problème de la suggestion hypnotique. In-12 de 133 pages : 2 francs, chez Dentu.

Nous constaterons tout d'abord, que ce qui est contenu dans les premiers chapitres de cet ouvrage, ne fera pas avancer considérablement la question de la *suggestion*.

Nous tenons, à bien faire remarquer qu'il s'agit ici de la *suggestion hypnotique* et que cette question n'a d'autre rapport que l'apparence avec le magnétisme.

L'hypnotisme est au magnétisme ainsi que nous l'avons déjà écrit, comme le vin de fuschine est au Pomard.

La critique de M. Simonin sur la méthode qu'emploient les savants dans leurs recherches, présente d'excellents aperçus, mais nous ne nous y arrêterons pas.

Certes, il a grandement raison quand il montre la *fatuité* de M. Charcot se posant en infaillible au point de vue de ces questions si complexes et si ardues.

Les chapitres sur le *dédoublement du moi*, l'*hypnotisme à distance*, le *spiritisme* et le *somnambulisme* ne présentent que des faits connus, sans explication.

Mais nous voici dans la seconde partie du volume.

Ici encore M. Simonin nous montre les savants se contredisant et constate que, dans bien des cas, la conspiration du silence contre une découverte, c'est l'annihilation absolue de cette découverte.

La troisième partie est un petit trésor de concision. Les théories et les découvertes de l'auteur y sont présentées clairement, *l'impression*, *la sensation* y sont définies d'une façon parfaite.

Pour bien se rendre compte, pour étudier avec fruit cette partie du livre de M. Simonin, il serait utile se munir d'un cerveau plastique et démontable.

Avec cet auxiliaire, la démonstration est

complète et l'on aperçoit enfin la valeur des déductions, des recherches de l'auteur du *Traité* et de l'*Histoire de la Psychologie.*

Le jet spontané, la pensée, les sens, de *l'âme, les sentiments, les passions* forment plusieurs courts chapitres où les explications sont fournies d'une façon concise, mais suffisamment complète pour que la démonstration puisse donner de bons résultats.

Voici le quatrième chapitre qui explique le phénomène de la suggestion.

En deux mots, voici la théorie de M. Simonin. Comme elle n'est pas contraire à la logique, comme elle semble être d'accord avec les lois naturelles, nous nous rallions à l'idée de l'auteur.

L'Hypnotisme se produit par le retrait du fluide nerveux des nerfs capillaires qui tiennent ouverte la porte des sens qui, peu à peu, semblent s'anesthésier.

Rappelons en passant que l'état hypnotique et l'état magnétique sont tout à fait différents. Qu'entre l'hypnose et le somnambulisme il y a une abîme.

Dans le magnétisme, on assiste chez le sujet à un très grand développement des facultés morales. Les sentiments s'élèvent. De plus, les sens jouissent d'une acuité vraiment extraordinaire.

Dans l'hypnotisme, le sujet devient un simple miroir. La suggestion est le véritable moteur de tous les actes. Si parfois il s'en produit qui semblent être merveilleux, ce n'est pas au sujet qu'il faut s'en prendre, c'est à l'hypnotiseur.

Dans l'hypnotisme, l'instinct, c'est-à-dire la

quête, atteint son plus grand développement, si bien que l'application de cette phrase : « les extrêmes se touchent » ne peut être mieux justifiée que par le magnétisme et l'hynotisme.

Dans l'un, la nature idéale, l'être moral, le reflet de la nature divine, sont portés à leurs dernières expressions. On devient presque un ange. Dans l'autre, au contraire, l'érotisme, les instincts se développent d'une façon étonnante. On se rapproche de la bête. Au point de vue physiologique, l'un est réconfortant ; l'autre, l'hypnotisme, n'étant que le résultat d'un déséquilibrement, est dangereux.

Dans son explication de la *suggestion*, M. Simonin rend ces lois psychiques presque palpables — si nous pouvons nous exprimer ainsi.

Sa démonstration est d'une logique rigoureuse. Ne serait-elle qu'une hypothèse, que cette hypothèse réunirait certainement toutes les chances d'être la vérité de demain.

Nous insistons auprès de nos lecteurs pour qu'ils lisent attentivement les pages consacrées à la *suggestion hypnotique*, par M. Amédée-H. Simonin. Ils y trouveront une explication claire, une démonstration très acceptable de phénomènes restés jusqu'ici presque incompréhensibles et en tout cas mal exposés.

VI

Synthèse scientifique et phylosophique, in-12 de 299 pages, 3 fr. 50 chez Leroux.

Ce livre, cette œuvre, ce monument, ne

s'analysent pas. S'il fallait en rendre compte d'après la méthode que nous avons suivie jusqu'alors, il nous faudrait certainement écrire plusieurs volumes pour vous donner un aperçu, même modeste, de la *synthése scientifique et philosophique*.

Certes, un ignorant qui lirait cet ouvrage — si concis, si résumé, qu'il ne comprend que trois cents pages — ne saurait pas tout, ne serait pas un érudit, mais il aurait des données exactes autant que précises sur les sciences qui nous occupent.

Les tableaux synoptiques viennent aider la compréhension, éclairer mieux encore, s'il est possible, les démonstrations et donner une haute idée des travaux de M. Simonin en nous montrant les découvertes de ce psychologue en parfaite harmonie avec les lois naturelles qui régissent le monde.

Les notions cosmogéniques et cosmologiques qui font suite à l'étude des sciences, forment un travail d'une inappréciable valeur.

Puis la conclusion, qui exprime les *desiderata* de la philosophie, termine ce livre qui s'impose à tous les *chercheurs*.

Dans cette œuvre finale, le psychologue a dépouillé le lutteur, quoique parfois quelques traits piquants se retrouvent encore.

Nous n'avons plus qu'un mot à dire mais un mot qui, d'après nous, vaut mieux que tout ce que nous en pourrions écrire ; il mérite son titre : *il synthétise* ; c'est bien la *synthèse scientifique et philosophique*.

De l'analyse de l'œuvre de M. Amédée-H. Simonin, il ressort d'une façon absolue que la phychologie comme la philosophie après

vingt-cinq siècles d'errements, de conceptions plus ou mois intelligentes, d'hypothèses plus ou moins acceptables, entrent dès maintenant dans une voie nouvelle.

Les théories et les découvertes de l'auteur sont mises à la portée de tous par l'œuvre que nous venons de parcourir.

Que le scalpel, dans les amphithéâtres, vienne donner en grand, devant tous, la sanction de l'expérimentation réitérée, et bientôt la psychologie si ardue, si mal connue, si mal étudiée surtout, ne sera plus qu'une science aussi exacte que peuvent l'être les sciences naturelles, ayant ses lois bien définies tout comme la physique et la chimie.

Que l'Institut passe à son crible académique les théories, les découvertes et les lois psychiques de M. Simonin, qu'il leur donne une force de plus en les mettant à l'ordre du jour de ses discussions et, d'ici peu les Facultés auront des chaires où l'on enseignera la psychologie comme on enseigne aujourd'hui l'anatomie.

Ceci dit, saluons le travailleur infatigable, le chercheur persévérant, l'érudit, le psychologue de haute valeur qui a fait faire un si grand pas à la science psychologique. Saluons M. Amédée-H. Simonin, félicitons-le bien sincèrement pour son œuvre magistrale et remercions-le, au nom de tous ceux qu'intéressent la philosophie et la psychologie.

L'analyse des ouvrages publiés par M. Amédée-H. Simonin était terminée lorsque

nous avons appris que cet écrivain venait de commencer un livre qui sera le complément naturel de ses travaux, l'œuvre qui devra couronner son édifice psychologique et philosophique.

En cherchant à découvrir les lois de la *science psychique*, M. Simonin a toujours eu en vue un autre projet parallèle ; en d'autres termes, il n'a jamais cessé un seul instant de se dire que ce n'était pas tout de découvrir les lois psychiques, mais qu'il était indispensable de trouver le moyen judicieux de les appliquer, et que ce n'était que par l'application rationnelle qui en serait faite, que l'individu et la société humaine en retireraient les avantages espérés et nécessaires.

L'ouvrage en préparation sera donc, au fond, un travail d'application de la science psychique combinée avec les données les plus claires et les plus certaines de la *philosophie naturelle*.

M. Simonin, au début même de sa carrière dans le domaine psychologique et philosophique, s'est aperçu que, relativement aux questions politiques et économiques, les grands philosophes avaient vainement cherché, pendant les vingt-cinq derniers siècles, les lois ou les formules pouvant servir de pivots ou de bases à l'édifice social. En politique, on a essayé tous les systèmes imaginables; déjà Aristote avait fait la collection d'environ cent cinquante constitutions politiques élaborées et essayées par différents peuples vivants ou disparus à cette époque.

Nous voyons aujourd'hui les peuples civi-

lisés pratiquer la souveraineté de bien des manières différentes ; et les nations qui vivent en république, aussi bien que celles qui vivent en monarchie, sont en proie à un mal inconnu, une sorte de fièvre ataxique ou vèsanienne qui les inquiète, les agite, les rend névrosiques ou hystériques comme certaines femmes, et leur fait commettre toutes sortes d'actes bizarres ou extravagants ; de sorte que, pour guérir ce mal dont le diagnostic n'est pas fait, les Européens se préparent à une guerre comme les hommes n'en ont jamais vu ; guerre dans laquelle six millions d'individus armés entreront en lutte ; guerre qui coûtera des millions de vies humaines par le fer, le feu, le sang et la misère, et dans laquelle s'engloutiront cinquante milliards de valeurs européennes !

Et c'est après avoir enseigné dans les Collèges la *philosophie classique;* c'est après avoir inculqué, pendant des siècles, aux élèves des écoles secondaires ou supérieures ce que l'on appelle la sagesse des Socrate, des Platon, des Aristote, des Cicéron, des saint Augustin , des Bacon, des Descartes, des Leibnitz, des Locke, des Pascal, des Newton, des Bossuet, des Mallebranche, des Voltaire, des Condillac, des Rousseau, des Helvétius, des Kant, des Hégel, des Condorcet, des d'Alembert, etc., etc., c'est, disons-nous, après avoir inculqué à de nombreuses générations la *substance philosophique* contenue dans les ouvrages de tous ces grands écrivains, que nous nous retrouvons sous le régime d'*égorgement politique* pratiqué par la plupart des tribus sauvages de l'intérieur

de l'Afrique ! Cela prouve clairement que nos doctrines politiques, économiques sociales et philosophiques, sont fausses et qu'il est temps, *s'il n'est pas trop tard*, d'ouvrir de nouvelles idées à l'esprit humain et de montrer aux hommes un nouvel horizon. C'est ce que notre auteur cherche à faire dans le livre qu'il est en train de rédiger.

Attendons la publication de cette œuvre qui, dans son genre, nous a-t-il dit sera un travail d'une nature aussi originale que son *Traité de Psychologie* et sa *Synthèse scientifique et philosophique.*

JOURNAL DU MAGNÉTISME

Le *Journal du Magnétisme*, fondé en 1845, par M. le baron Du Potet, paraît tous les mois, sous la direction du professeur H. Durville.

Il publie les principaux travaux de la *Société magnétique de France*, dont il est l'organe, ainsi que le compte rendu de ses séances ; des travaux originaux sur la théorie du Magnétisme, sur l'aimant et sur la polarité, des cures magnétiques, une revue des livres nouveaux, un article nécrologique, des actualités, des informations, etc. etc.

Ayant toujours été dirigé par les maîtres de la science magnétique, il forme aujourd'hui une collection de vingt trois volumes qui est sans contredit, le répertoire le plus complet des connaissances magnétiques. Les vingts premiers volumes furent publiés par M. le baron Du Potet, depuis 1845 ; le 21e volume est le premier d'une deuxième série, publiée d'abord sous le titre de *Revue magnétique internationale*, par son directeur actuel.

Prix de la collection complète : 325 fr., y compris l'abonnement à l'année courante. Chaque volume séparé (24 numéros) : 15 francs.

Prix de l'abonnement : 7 fr. par an, pour toute l'Union postale. Le numéro, 50 centimes.

On s'abonne à la *Librairie du Magnétisme* et dans tous les bureaux de poste.

LIBRAIRIE DU MAGNÉTISME

La *Librairie du Magnétisme* édite les ouvrages traitant de cette question et réunit tous les ouvrages publiés à Paris, en province et à l'étranger, sur le Magnétisme, l'Hypnotisme, le Spiritisme, la Théosophie, la Graphologie et les sciences dites occultes.

Demander le catalogue

A titre de commission, elle fournit à ses clients tous les ouvrages de librairie, au prix marqué par l'éditeur, et fait les abonnements à tous les journaux et revues.

Elle achète ou échange tous ouvrages, portraits, gravures, etc., anciens et modernes, traitant du Magnétisme et des diverses branches qui s'y rattachent.

PRIME

Tous ceux qui, par l'intermédiaire de la *Librairie du Magnétisme*, s'abonnent à un journal politique, scientifique ou littéraire ou qui achètent des ouvrages de librairie, quels qu'ils soient, peuvent recevoir gratuitement le *Journal du Magnétisme*, pendant une année.

Pour recevoir cette prime, joindre au montant de la demande 1 fr. 50 pour démarches, port et emballage.

INSTITUT MAGNÉTIQUE

23, *rue Saint-Merri, Paris.*

L'*Institut Magnétique* a pour objet principal l'application du magnétisme minéral, c'est-à-dire de l'aimant et du magnétisme humain au traitement des maladies rebelles.

Il fournit aux malades les aimants vitalisés, brevetés et déposés du professeur H. Durville qui leur sont nécessaires.

Il traite par le magnétisme humain et par les procédés perfectionnés du massage les malades atteints d'affections trop rebelles pour être guéries par les aimants ou par les moyens ordinaires de la médecine classique.

L'*Institut* prend des pensionnaires.

Les malades qui sont logés au dehors viennent au traitement à des heures convenues, ou un magnétiseur se rend chez eux.

Le magnétisme humain est une force inhérente à l'organisme et toute personne dont la santé est équilibrée peut guérir ou soulager son semblable. Dans la plupart des cas, l'homme peut être le médecin de sa femme ; celle-ci, le médecin de son mari et de ses enfants.

Dans les maladies graves, aiguës ou chroniques, où la vie est en danger, quelques magnétisations faites dans les règles de l'art suffisent presque toujours pour faire cesser les symptômes alarmants. Un parent, un ami, un domestique animé du désir de faire le bien, peut souvent, en quelques jours, être apte à continuer le traitement et à guérir la maladie la plus rebelle, si les organes essentiels à la vie ne sont pas trop profondément altérés.

Pour atteindre ce but, le directeur de l'*Institut* se met à la disposition des familles, tant à Paris qu'en province et même à l'étranger, pour organiser ce traitement au lit du malade.

En dehors de cet enseignement spécial, l'*Institut* est une école pratique où le magnétisme est enseigné dans des cours réguliers.

Un médecin est attaché à l'*Institut* en qualité de chef de clinique.

Le directeur reçoit tous les jours de 1 à 4 heures.

TRAITEMENT DES MALADIES

à la portée de tous les malades

Par les aimants vitalisés du professeur H. DURVILLE

Déposés et brevetés en France et à l'étranger

Les aimants vitalisés guérissent ou soulagent toutes les maladies. L'immense avantage qu'ils possèdent avec le magnétisme humain, sur tous les autres modes de traitement, c'est que l'on peut, selon la nature de la maladie, produire soit une augmentation, soit une diminution de l'activité organique et rétablir ainsi l'équilibre des forces qui constitue la santé. Les douleurs vives cessent au bout de quelques instants, les accès deviennent moins fréquents et la guérison se fait sans médicaments et sans modifier son régime et ses habitudes.

Leur emploi se généralise dans le traitement des diverses maladies et plus particulièrement dans les maladies nerveuses, où les médicaments font du mal, même en guérissant.

Ces aimants comprennent plusieurs catégories :

Lames magnétiques

Au nombre de 4, elles s'emploient dans les cas suivants :

Le nº 1, contre les affections du nez, des fosses nasales et des yeux ; contre la crampe des écrivains et des pianistes, les affections des bras, du bas des jambes, des pieds et de l'organe génital chez l'homme.

Le n° 2, contre les affections des jambes, de la gorge et du larynx.
Le n° 3, contre les bourdonnements, la surdité, la migraine, les maux de dents, les névralgies, l'insomnie et toutes les affections du cerveau, y compris les affections mentales. — Contre la sciatique.
Le n° 4, contre les affections des reins, des poumons, du foie, du cœur, de la rate, de l'estomac, de l'intestin, de la vessie, de la matrice et des ovaires. — Contre les maladies de la moelle épinière.
Outre ces lames qui ne diffèrent que par la forme et la longueur, on fait des lames dites *spéciales* ne portant pas de numéro qui servent dans différents cas.

Prix de chaque lame. . . . . 5 fr.

Dans beaucoup de maladies anciennes et rebelles, une seule lame n'est pas toujours suffisante pour vaincre le mal. Pour obtenir une plus grande somme d'action, plusieurs lames sont réunies pour former des appareils désignés sous le nom de *plastrons* ou *lames composées.*
Les lames composées sont doubles, triples ou quadruples.

Les appareils de plusieurs lames valent 10, 15, 20, fr., selon qu'ils sont composés de 2, 3 ou 4 lames.

Bracelets magnétiques

Bijoux nikelés très élégants. S'emploient contre tous les malaises, tels que maux de tête ou d'estomac, palpitations, battements de cœur, névralgies, migraine, douleurs dans les bras, crampes des écrivains et des pianistes, etc., etc.
Les bracelets se font de trois grandeurs différentes. Indiquer la grosseur du poignet par l'un de ces mots : *gros, moyen, petit.*

Prix du bracelet . . . . 10 fr.

Sensitivomètre

S'emploie surtout pour mesurer le degré de sensitivité de chaque personne.

Prix. . . . . 10 fr.

Les malades peuvent choisir eux-mêmes, les appareils qui leur sont nécessaires ; toutefois, dans les maladies où plusieurs organes sont affectés, il est préférable d'exposer au directeur de l'*Institut*, aussi succinctement que possible, la nature, la cause, les symptômes de la maladie, l'époque depuis laquelle on souffre, etc. Il est répondu par le directeur ou par le médecin consultant, quels sont les appareils que l'on peut employer avec le plus de chance de succès, et comment on doit les employer. Joindre un timbre pour affranchissement de la réponse.
Tous les aimants du professeurs H. Durville sont polis et nikelés, sauf les *plastrons* qui sont formés de plusieurs lames maintenues dans un tissus de laine solidement piqué.
Ils sont soumis à l'aimantation ordinaire et à une opération spéciale qui leur donne à un plus haut degré, la propriété d'agir sur l'organisme : c'est la *vitalisation.* Quoique les aimants perdent peu de leur aimantation, la *force vitale* disparait plus ou moins au bout de deux à trois mois, selon l'usage qu'on en fait. Au bout de ce temps, il est nécessaire de les renvoyer à *l'Institut* pour être revitalisés.

Prix de la revitalisation pour chaque pièce simple. . . . 2 fr.
Prix de la revitalisation, nikelage ou garniture id. . . . . 3 fr.

Mode d'expédition.

Les aimants sont envoyés franco dans toute l'Union postale.
Toute demande doit être accompagnée d'un mandat ou d'un chèque à vue sur Paris, à l'ordre du professeur H. Durville, directeur de l'*Institut magnétique*, 23, rue Saint-Merri, à Paris. Pour les pays éloignés où les envois d'argent sont difficiles et coûteux, on accepte le paiement en timbres-poste, moyennant une augmentation de 10 pour 100.

Nevers, Imp. Générale L. Gourdet.

